

enfants ! Non, il n'y a pas encore de colonie française en Afrique ; nous n'y possédons, jusqu'à ce jour, qu'un glorieux drapeau, autour duquel cent mille hommes sont venus mourir depuis dix ans. »

Le commandant Forey dit, de son côté, qu'en 1841 nous « sommes aussi peu avancés, moins, je crois, qu'en 1830. Impossible de sortir des camps sans courir le risque d'être enlevé. »

Eh bien, quand le Maréchal Bugeaud quitta l'Afrique, « il y laissait une colonie française », réellement fondée et déjà florissante, ou du moins à la veille d'être débarrassée d'Abd-el-Kader.

La campagne de 1841, la destruction de Boghar et de Taza, les ravitaillements de Milianah et de Médéah, sont racontés par les colonels de Smidt, Vanheddeghem, Mocquery, les commandants de Lioux, Westée, Forey, Bouteilloux, Camou. Le général Changarnier est, pourtant, toujours le principal correspondant de Castellane.

En 1842, il y a la conduite héroïque du sergent Blandan : « Le 11 du courant (avril), écrit le colonel de Froidefond, un détachement composé de seize hommes du 26<sup>e</sup> de ligne, de trois chasseurs à cheval du 1<sup>er</sup> régiment, commandé par le sergent Blandan, a été attaqué près du ravin de Beni-Mered, à une lieue et demie de Boufarick, par plus de deux cents cavaliers réguliers et Hadjoutes. Sommé de se rendre par un déserteur, le sergent Blandan répond à ce misérable par un coup de fusil. Alors commence un combat à outrance ; six des nôtres tombent à la première décharge. Blandan reçoit deux coups de feu. Il combat encore, et enfin, abattu d'un troisième coup, il s'écrie : « Mes amis, défendez-vous jusqu'à la mort. » Les blessés couchés par terre continuent à faire feu ; ceux